

S.^t Paul, ce 23 Janvier 1892

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu le jour 20 votre lettre. Je voulais vous répondre tout de suite, mais j'ai pensé que peut-être vous m'aviez écrit dans un moment de mauvaise humeur et que hier ou aujourd'hui, une autre lettre à vous, affectueuse comme toujours, aurait effacé l'impression douloureuse reçue par vos reproches.

Je ne connais pas assez le portugais pour saisir certaines nuances : mais ayant relue, complètement stupéfait, au moins vingt fois votre lettre, je suis venu à cette conclusion :

Vous êtes sérieusement fâché avec moi et in-
justement.

Nous allons causer franchement, les yeux dans les yeux, les mains dans les mains, avec tout le respect que je vous dois, mon bon ami.

Vous me le permettez ?

..

— Vous me dites que les annonces ne sont pas correctes. Si c'est question de forme, cela n'a pas d'importance et je ne discute pas. Si c'est question que les annonces ne vous plaisent pas, patience. Je me permets de vous faire observer que je vous les ai précisément envoyées pour les nécessaires

modifications.

— Il vous semble que je me préoccupe trop de la réclame. Mon Dieu, possible que vous m'écriviez cela, quand c'est la première et unique fois que je m'en occupe et que je vous en écris ? Je vous ai envoyé l'état de dépenses des annonces dans les journaux et des affiches : voilà tout !

— Il vous semble aussi que je m'occupe de bien de choses qui ont peu d'importance. De quoi ? Probablement du bureau, mais pour monter un bureau il faut s'en occuper. J'ai toujours eu la persuasion que la Banque devait avoir à S.^t Paul, où elle commencera ses opérations d'assurance, un bureau en ordre, que lui fasse honneur. En dehors d'une dépense ridicule pour son importance, Rs. 42 \$200, je ne fais pas une seule dépense sans consulter la Banque.

— Vous me reprochez que je n'ai pas encore nommé mon corps d'Agents et fait à ce ~~sûr~~ un voyage dans l'intérieur.

Mais mon cher M.^r Jacobina, vous m'écrivez cela le 19, et le 18, le jour avant, vous m'envoyez ma "tabella de porcentagens", de laquelle je peux déduire la commission que je fixerai aux agents. Puis, je ne connais pas encore bien l'affaire, car les épreuves que vous m'avez données, sont incomplètes : j'ignore toutes les combinaisons que la Banque offre au public.

Comment fixer des bons agents sans pouvoir leur dire ce qu'ils gagnent et avoir bien dans la tête l'affaire ?

Vous me dites de prendre l'exemple du Colonel Ramos. Je ne sais pas ce qu'il a fait, le Colonel Ramos : Sûrement, il n'aura pas fait mieux de ce que je ferai.

Ce que je sais du Colonel, c'est qu'après m'avoir promis une foule de choses, après l'avoir invité chez moi et au bureau, dont je lui ai donné l'adresse, après l'avoir cherché au Grand Hôtel et à l'Hôtel Federal, je ne l'ai plus revu, depuis le matin de votre départ. Il a disparu.

— Vous me dites que j'espère tout de la réclame. Qui vous a dit cela ? J'ai toujours eu une idée et personne ne me persuadera du contraire. Pour les affaires comme la notre, il ^{faudrait} beaucoup de réclame, mais non parce que la réclame puisse donner directement l'assuré : jamais de la vie ! La réclame doit préparer le terrain à l'agent : celui-ci, en prononçant devant la personne qu'il veut assurer, le nom de votre Banque, ne doit pas prononcer un nom inconnu : et cette personne ne doit pas ignorer que la Banque das Classes Laboriosas est bien administrée, qu'elle s'occupe d'assurances sur la vie, qu'elle offre toutes les garanties nécessaires. Je sais bien que l'assuré en gestation doit être bousculé, poursuivi, ca-
ché-chisé : mais croyez-moi, la réclame est un coefficient indispensable : l'économie sur ce point est une erreur.

Mais enfin chacun a ses idées, et moi je suivrai toujours vos ordres.

— La phrase de votre lettre, dans laquelle vous

me conseillez de changer de vie car les dépenses à S.^t Paul tendent à augmenter et je peux avoir un grand désappointement — m'a jété dans la perplexité!

Changer de vie? Mais je ne dépense — à présent que, bien ou mal, je suis installé — que la somme qui m'a été fixée. J'ai un intérieur bien modeste, je mange très-médiscretement, à neuf heures je suis couché: je ne me soute pas, je ne joue pas, je n'ai pas de maîtresses. Peut-être, mon bon et cher ami, vous me conseillez de n'avoir plus d'enfants, et dans ce cas vous avez bien raison. Les enfants, ça coûte cher et ça ne laisse pas dormir la nuit.

Mais parlons sérieusement: vous n'êtes pas homme à ~~croire~~ croire, mais je commence à me douter que quelques braves personnes soient venues vous raconter des histoires sur mon compte.

Comme vous savez bien, en exceptant un conto d'anticipation extraordinaire, je n'ai demandé à la Banque que la somme que je peux demander pour vivre: 500.000 reis par mois. Je vous assure qu'avec le change à 11 $\frac{1}{2}$ %, l'achat d'une paire de souliers est thème de graves discussions chez moi. Donc, qu'est-ce que je dois changer?

Tout le reste que j'ai demandé à la Banque c'est pour le bureau et les annonces: pas pour moi; pour l'affaire. Ayez la bonté de lire avec attention l'état de dépenses que je vous ai envoyé le 16 passé, et si vous y trouvez une seule dépense folle, je

donne ma tête à couper.

La plus grande partie des dépenses, vous me dites, hors les annonces, est pour mon compte.

Je ne comprends pas. Hors les annonces il n'y a que le bureau : et le bureau n'est pas de la Banque ? Ce n'est pas la Banque même qui a établi son agence ? Toute la correspondance que à ce propos j'ai eue avec la Banque, le prouve. Si le bureau était à moi, je n'aurais pas eu besoin d'une quantité d'autorisations pour louer et acheter.

Mais je veux bien admettre que sur ce point je ne vous ai pas compris, et que la Banque soit simplement disposée à m'avancer les fonds nécessaires pour établir l'agence. Et bien, quelle est la dépense projetée qui vous a indigné ?

Pour finir, mon cher et bon ami, je dois vous déclarer que je vous écris cette longue lettre pour ne pas passer pour un homme qui est ici à s'amuser et gaspiller l'argent qui est à autrui. J'ai la persuasion d'avoir toujours fait mon devoir. J'attends avec impatience le matériel indispensable pour travailler et soyez sûr que je ferai tout ce que l'on doit faire pour nommer un corps d'agents intelligents et actifs. J'espère enfin d'obtenir des résultats flatteurs pour la Banque et pour moi, mais donnez-moi le

temps nécessaire pour que je puisse avoir l'affaire sur le bout des doigts, et croyez que si j'avais eu le matériel, à cette heure-ci j'aurais déjà fait mon voyage dans l'intérieur, et le corps d'agents serait déjà organisé.

Je crois, mon bon et cher ami que vous me pardonnerez ma franchise, mais je tiens beaucoup à votre estime et je désire que vous ne vous formiez pas une mauvaise opinion de moi, sous aucun rapport.

Du reste, je vous remercie pour vos conseils que je sais dictés par une vraie amitié.

M.^{rs} Silva et Carneiro, qui ont demandé le 12 dernier un avancement de 500.000 reis, ayant déjà remis à cette Agence des meubles pour cette valeur, sont inquiets n'ayant pas reçu de réponse jusqu'aujourd'hui.

Le propriétaire de la maison a été tranquillisé par moi en lui payant les 15 jours de Décembre : il faut donc ajouter à l'état de dépenses que je vous ai envoyé le 16, 50.000 reis.

Je crois que vous n'avez rien à observer à ma prière renfermée dans les dernières lignes de ma lettre du 16. Je vous priais de donner les dispositions nécessaires pour que chaque premier jour du mois la

Banque me fasse expedition des 500.000 reis anticipés, car ~~je~~ ne me convient pas faire des notes chez les fournisseurs. En payant au comptant on est mieux servi et on dépense moins. Ici la vie est horriblement chère et je vous assure qu'avec 500.000 reis je vis bien modestement. Espérons de faire bien vite beaucoup d'assurances: j'en ai besoin, je vous assure.

J'espère de vous bien vite une réponse favorable à ce qui précède.

Agreez, mon cher Monsieur et ami, l'expression de ma plus haute considération et veuillez présenter à M.^{me} de la part de ma femme et de la mienne nos salutations les plus empressées.

Votre devoue' ami
D. Candrianiz

P.S. Je prends note du nom de l'agent à Campinas. Le nom du médecin, vous me l'avez déjà donné.

J'attends la réponse des medecins d'ici pour ce qui regarde leur remuneration.